

Yves Bergeret

IL LIUTAIO



Yves Bergeret
IL LIUTAIO



(Soumaïla Goco Tamboura, 2009)

YVES BERGERET

**IL LIUTAIO
LUTHIER**
(Sett./Nov. 2018)

Traduzione di Francesco Marotta



I
Il liutaio
Luthier



1.

Le Clou dans l'épaule

Il tourne la tête à droite,
la montagne monte dans le cri du soleil.
Il tourne la tête à gauche,
la montagne glisse dans la poche de la nuit.

Il tourne le torse à droite,
les hautes herbes jaunes des souvenirs
se hérissent en direction de la mer
à sept cent journées de marche de là;
Il tourne le torse à gauche,
par très longs hoquets
épisodes et contes lui sortent de la gorge,
perdent couleurs, se suspendent
aux plumes caudales du vent.

Il est désolé, il s'excuse,
au bord du torrent au bout du village
il ne nous accompagnera pas
Il dit: un clou lui traverse l'épaule,
un vieux et très long clou de forgeron
au dessous de sa clavicule
et enfoncé derrière lui jusque dans la forêt
dont on fera le radeau du prochain Déluge.

Personne ne lui a jamais dit
quelle épaule est clouée.
Peu importe,
chaque galet du torrent
est le son d'un coup du marteau divin,
le son retombé dans la pierre,
le son durci dans l'eau féroce,
poli dans l'eau féroce,
blanchi dans l'eau féroce,
et le clou ne nous a jamais
signifié l'épaule qu'il avait choisie.

Mais on sait que le bois où il est fiché
est celui des dix mille troncs de la pente.
Le radeau sera infini.
Embarquerons-nous pourtant tous?

Le forgeron n'a pas de tête.
Le cloueur n'a pas de tête.
Le clou n'a pas de tête.
Lui en a une et elle tourne,
girouette silencieuse entre désespoir
et pôle hors parole où son corps se dilue
mais nous essaierons encore
d'embarquer.

1.

Il chiodo nella spalla

Gira la testa a destra,
la montagna sale nel grido del sole.
Gira la testa a sinistra,
la montagna scivola nella tasca della notte.

Gira il busto a destra,
le alte erbe gialle dei ricordi
si drizzano in direzione del mare
distante settecento giorni di cammino.
Gira il busto a sinistra,
in prolungati singhiozzi
eventi e racconti gli escono dalla gola,
perdono colori, si aggrappano
alle piume caudali del vento.

E' dispiaciuto, si scusa,
non ci accompagnerà
in riva al torrente fuori dal paese.
Dice che un chiodo gli attraversa la spalla,
un vecchio chiodo da fabbro molto lungo
sotto la sua clavicola
e penetrato dietro di lui fin dentro la foresta
da cui si farà la zattera del prossimo Diluvio.

Nessuno gli ha mai detto
qual è la spalla inchiodata.
Poco importa,
ogni ciottolo del torrente
è il suono di un colpo del martello divino,
il suono ricaduto nella pietra,
il suono indurito nell'acqua feroce,
levigato nell'acqua feroce,
sbiancato nell'acqua feroce
e il chiodo non ci ha mai indicato
la spalla che aveva scelto.

Si sa invece che il legno dove è fissato
è quello dei diecimila tronchi del pendio.
La zattera sarà immensa.
Ma ci imbarcheremo tutti?

Il fabbro è privo di testa.
La chiodatrice è priva di testa.
Il chiodo è privo di testa.
Lui ne ha una, e gira,
banderuola silenziosa tra la disperazione
e il polo indicibile dove il suo corpo si scioglie
ma noi cercheremo ancora
di imbarcarlo.

2.

Luthier

Il tourne la tête à gauche
il tourne la tête à droite,
il cherche les notes justes.
Juste est toute note qui parvient
à répondre aux coups qui le clouèrent.

Il entend celle dans le creux du vallon
qui donne au soir la confiance
et le chevreuil vient boire,

celle dans l'ombre tremblante du chêne
qui donne l'heure de midi aux vendangeurs
et ils s'arrêtent trempés de sueur et boivent,

celle qui baise le front de l'étranger
qui avait caché son sac derrière la fontaine
et il cesse d'avoir peur,

celle de l'archet posé sur le pupitre de la crête
qui gronde encore
et l'archet frémit de jouer à nouveau
en frottant un nuage;
et lui-même est le bois qui frémit aussi.

Il cherche les notes justes
que les siècles n'ont pas osé lui apprendre,
que ni père ni mère n'ont osé lui apprendre.
Cloué aux dix mille arbres de l'ubac
il ne peut que tourner la tête, de l'aube à minuit.

Luthier aux jambes invisibles
comme lézards entre galets et viornes
il cherche et réunit l'histoire de son corps,
il cherche et ne réunit rien,
il cherche si se peut réunir le chant des sept étrangers

qui ont fait naître les mots
que dans le cœur des galets blancs
les saisons dures ont noués.
Il cherche et ne réunit rien.

Il est la fibre du bois
qui résonne au vent du soir
car il le comprend.
Il est la fibre
qui se tend dans les muscles de la montagne bossue
et dans ceux de son bras à qui l'archet échappe.
Il est le fil du bois
qui bavarde avec l'eau
glissant sur la langue du chevreuil
et sur celles des vendangeurs.

Si par air aride le bois est trop dur
il peine à tourner ci et là la tête
et supplie l'archet.
Sans colophane l'archet se jette alors
dans le vide depuis la crête.
Pas besoin de partition, le son et ses frères les sons
et ses sœurs les sons
passent devant ses yeux, comédie sombre et dorée
attendant à jamais ses personnages.
L'entendez-vous?

2.

Il liutaio

Gira la testa a sinistra
gira la testa a destra,
cerca le note adatte.
Quelle che riescono a replicare
ai colpi che l'hanno inchiodato.

Sente quella che nella conca della valle
infonde fiducia di sera
e il capriolo viene a bere,

quella che nell'ombra tremula della quercia
segna la pausa meridiana ai vendemmiatori
che intrisi di sudore si fermano e bevono,

quella che bacia la fronte dello straniero
che aveva nascosto lo zaino dietro la fontana
e ora non ha paura,

quella dell'archetto posato sul leggio della cresta
che ancora rimbomba
e l'archetto freme per suonare di nuovo
sfregando una nuvola;
e lui stesso è il legno che a sua volta freme.

Cerca le note adatte
che i secoli non hanno osato insegnargli,
che né padre né madre hanno osato insegnargli.
Inchiodato ai diecimila alberi del versante in ombra
non può che girare la testa, dall'alba a mezzanotte.

Liutaio dalle gambe invisibili
come lucertole tra ciottoli e viburni,
egli cerca e raccoglie la storia del suo corpo,
cerca e non raccoglie niente,
cerca di raccogliere il canto dei sette stranieri

ai quali si devono le parole
che nel cuore dei ciottoli bianchi
hanno annodato le dure stagioni.
Cerca e non raccoglie niente.

Egli è la fibra del legno
che risuona al vento della sera
perché lo contiene.

Egli è la fibra
che si tende nei muscoli della montagna arcuata
e in quelli del suo braccio a cui l'archetto sfugge.

Egli è il figlio del legno
in dialogo con l'acqua
che scivola sulla lingua del capriolo
e su quelle dei vendemmiatori.

Se l'aria secca indurisce troppo il legno
fa fatica a girare la testa di qua e di là
e implora l'archetto.

Privo di resina, l'archetto si getta allora
nel vuoto dalla cresta.

Non serve uno spartito, il suono e i suoi fratelli suoni
e le sue sorelle suoni
sfilano sotto i suoi occhi, commedia oscura e brillante
in perenne attesa dei suoi personaggi.

E voi, lo sentite?

3. Sept étrangers

J'entends, dit-il, les sept étrangers.

Le premier étranger
est le père du torrent
qui n'a jamais connu de monde horizontal
et psalmodie un épisode
de traverseur d'océan.

Le deuxième étranger
est l'archetier qui dans la meule grise de la guerre
a perdu ses mains, mais pas sa joie
de toucher la beauté par l'oreille.

Le troisième étranger
a la peau très sombre
de la paupière toujours baissée
sur la grande douleur des réfugiés.

Le quatrième étranger
est si lucide qu'il attire la foule et l'ébahit
juste de l'autre côté du gué de la liberté
mais le premier pas dans l'eau, craint-on, noie.

Le cinquième étranger
est frère distrait du quatrième;
moins naïf il attire mais effraie encore
car il semble déjà dans l'avenir,
il parle assez peu,
il semble savoir trop.

Le sixième étranger
a laissé avant de partir
une poignée rouge de porte
entre les remparts, je veux dire les crêtes.
Il ne nous reste qu'à engager la clef

puis la tourner rien qu'une fois
et l'eau du torrent remonterait au ciel
car la paix est dans nos mains
si elles ignorent la peur.

Le septième étranger
est la mère, ombre féminine devant le luthier;
elle s'échappe toujours au moment
de boucler la phrase.

En somme les sept étrangers sont assez flous.
Mais au cœur des galets blancs
germent leurs traces.
Il faut frapper net le galet
pour en atteindre le cœur
et rien alors ne se propose
que les notes justes, échappées de la gorge
du luthier, je veux dire du monde orphelin,
je veux dire du monde incomplet.

Avant de repartir les sept étrangers
se sont réunis à l'avant-scène,
se sont inclinés pour nous saluer.
Ils ne sont plus là.

3.

Sette stranieri

Li sento, dice, i sette stranieri.

Il primo straniero
è il padre del torrente
che ignora il mondo orizzontale
e cantilena una vicenda
di viaggiatore oceanico.

Il secondo straniero
è l'archettaio che nella macina grigia della guerra
ha perduto le mani, non la gioia
di toccare la bellezza con l'orecchio.

Il terzo straniero
ha la pelle scurissima
della palpebra sempre abbassata
sull'immenso dolore dei rifugiati.

Il quarto straniero
è così lucido da attirare la folla e sorprenderla
appena oltre il guado della libertà
ma teme che anneghi al primo passo nell'acqua.

Il quinto straniero
è fratello disattento del quarto;
meno ingenuo, egli attira ma spaventa ancora
perché sembra già nel futuro,
parla molto poco,
dà l'idea di sapere troppo.

Il sesto straniero
ha lasciato prima di partire
una maniglia rossa di porta
tra i bastioni, intendo dire tra i crinali.
Basterebbe inserire la chiave

poi girarla anche solo una volta
e l'acqua del torrente risalirebbe al cielo
perché la pace è nelle nostre mani
se esse ignorano la paura.

Il settimo straniero
è la madre, ombra femminile davanti al liutaio;
sempre fuggente nel momento
di concludere la frase.

I sette stranieri, insomma, sono figure vaghe.
Ma nel cuore dei ciottoli bianchi
spuntano le loro tracce.
Bisogna colpire di netto il ciottolo
per raggiungerne il cuore
e allora non altro ci si offre
se non le note giuste, fuoriuscite dalla gola
del liutaio, cioè del mondo orfano,
cioè del mondo incompiuto.

Prima di ripartire i sette stranieri
si sono raccolti sul proscenio,
si sono inchinati per salutarci.
Non sono più là.

4.

Le Cinquième galet

Marcher en étant cloué à la forêt?
Vous voulez rire!
Pourtant il le fait:
il a noté comment la montagne vient se plier
à l'intérieur d'une hésitation du torrent.

Voici: le torrent tremble devant des galets
qui vont en quatuor, un par point cardinal
et encore un cinquième, hors tout repère,
galet qui d'ailleurs semble muet.
C'est là que l'histoire hésite,
là que le courant n'est plus qu'écume
et que plus personne n'est étranger,
même à sa propre descendance,
même à soi-même.
Ou que tout est totalement étranger.

C'est là que le monde est clair,
que la montagne est transparente,
que les arbres de toute pente sont clairs,
et que le clou divin est un cyclone sans fièvre,
et alors dans le tourbillon du cyclone
s'élève le luthier.

Il s'élève il s'élève il s'élève
et les montagnes sont les plumes vertes de son souci
et les plumes rouges de son élan.

Pouviez-vous le pressentir?
L'eau a ses propres points cardinaux.
Seuls les sentent ceux et celles qui ont tout perdu
ou qui ne possèdent rien.
L'eau comme la parole sait s'orienter
et où aller.
Toutes deux elles montent

en spirale dans le cyclone
du clou divin.

En se pliant la montagne s'élève
et ses dix mille arbres montent
en grands battements de branches
qui sont les phrases ruisselant s'évaporant
des épaules du luthier
et les phrases portent à grandes enjambées
à grands battements
la paix et la fraternité
qui naissent dans le cinquième galet,
la paix et la fraternité qui sont la vocation
de l'archet dépouillé de sa vulnérabilité,
de sa virginité.

Merci, luthier qui nous délivres du clou divin,
qui nous offres apaisées
la poignante nécessité de dire,
la déchirante nécessité de dire
que si peu entendent.
Il leur faut un cyclone,
un clou.

4.

Il quinto ciottolo

Camminare inchiodato alla foresta?
State scherzando!
Eppure lui lo fa:
ha notato come la montagna si è piegata
all'interno di un'esitazione del torrente.

Ecco: il torrente trema davanti a dei ciottoli
che vanno in quattro, uno per punto cardinale
e poi un quinto, senza alcun orientamento,
un ciottolo che oltretutto sembra muto.
E' qui che la storia esita,
è qui che la corrente è solo schiuma
e che più nessuno è estraneo,
nemmeno alla sua discendenza,
nemmeno a se stesso.
O che tutto è completamente estraneo.

E' qui che il mondo è chiaro,
che la montagna è trasparente,
che gli alberi di ogni pendio sono chiari,
e che il chiodo divino è un ciclone senza febbre,
e allora nel turbine del ciclone
il liutaio s'innalza.

S'innalza, s'innalza, s'innalza
e le montagne sono le piume verdi del suo tormento
e le piume rosse del suo slancio.

Potevate presagirlo?
L'acqua ha i suoi punti cardinali.
Li avvertono solo coloro che hanno perduto tutto
o che non possiedono niente.
L'acqua, come la parola, sa orientarsi
e sa dove andare.
Entrambe salgono

a spirale nel ciclone
del chiodo divino.

Piegandosi la montagna s'innalza
e i suoi diecimila alberi salgono
tra grandi fruscii di rami
che sono le frasi che scivolano ed evaporano
dalle spalle del liutaio,
e le frasi portano a grandi falcate
con grandi fruscii
la pace e la fraternità
che nascono nel quinto ciottolo,
la pace e la fraternità che sono la vocazione
dell'archetto spogliato della sua vulnerabilità,
della sua verginità.

Grazie, liutaio che ci liberi dal chiodo divino,
che ci offri, placate,
la pungente necessità di dire,
la lacerante necessità di dire
che in pochi comprendono.
Hanno bisogno di un ciclone,
di un chiodo.

5.

Le Cyclone ou le clou

Viennent à midi sur la place aux platanes
ceux et celles qui suspendent leur travail,
mangent ensemble parlant peu,
boivent et rient parlant peu,
leurs corps détendus
et les nuages allongés par-dessus leurs ombres
car leurs ombres sont au ciel
parmi les branches.

Celui celle qui n'est ni père ni mère
celui celle qui n'a ni père ni mère.

Fronts dégarnis épaules brunies
tâches de plâtre et de peinture sur les bras,
ce sont les platanes qui lavent.

Eux qui viennent s'attabler, rêveurs rudes,
donnent à la place sa forme de clou
vertical jusqu'au fond du ciel ou de la mer,
mais c'est identique.

Sa vigueur de clou:

car les établis, les truelles sont là
les tapis sont là,
leurs couleurs passées au soleil,
mais les épaules tirent et relâchent
tissent et rouvrent.

Jamais ne serait violent cyclone ce clou
qui vide va, qui est corde vibrante allant par
toutes les gorges mais elles parlent sans heurt
et le luthier tend les quatre cordes sur le manche
qui lie l'un à l'autre,
qui lie une crête à l'autre,
lie un cheval de steppe à un cheval marin,
un destin rude à un âpre drame
de chair et de parole.
Tête clou aux quatre chevilles à la tête du manche,
c'est clou et cyclone,

têtue joie parmi les refrains et les rumeurs
de la place qui tourne autour du torrent,
c'est elle qui tourne autour de la
têtue joie des quatre galets
dont le frère cinquième s'appelle joie
dans le noyau de la parole.

5.

Il ciclone o il chiodo

Vengono a mezzogiorno sulla piazza coi platani
uomini e donne che sospendono il lavoro,
mangiano insieme parlando poco,
bevono e ridono parlando poco,
i corpi rilassati
e le nuvole allungate sopra le loro ombre
perché le loro ombre sono in cielo
tra i rami.

C'è chi non è né padre né madre,
chi non ha né padre né madre.

Fronti stempiate spalle brunite
macchie d'intonaco e di pittura sulle braccia;
sono i platani a lavarle.

Quelli che siedono ai tavoli, rudi sognatori,
danno alla piazza la sua forma di chiodo
verticale fino in fondo al cielo o al mare,
tanto è lo stesso.

Le danno il suo vigore di chiodo:
i banchi da lavoro, gli arnesi da muratore sono là
i tappeti sono là
coi loro colori sbiaditi dal sole,
ma le spalle tirano e si allentano
si stringono e si riaprono.

Non sarà mai un violento ciclone questo chiodo
che va vuoto, che è corda vibrante che attraversa
tutte le gole, ma esse parlano senza intralcio
e il liutaio tende sul manico le quattro corde
che lega l'una all'altra,
lega una cresta all'altra,
lega un cavallo della steppa a un cavallo marino,
un duro destino a un aspro dramma
di carne e di parola.

Strumento a quattro pirotti in testa al manico,
è chiodo e ciclone,

gioia tenace tra canzoni e chiacchiere
della piazza che gira intorno al torrente,
che gira intorno alla gioia
tenace dei quattro ciottoli
il cui quinto fratello si chiama gioia
nel cuore della parola.

6.

La Traversée

Le luthier n'a ni prénom ni nom.
En outre j'ai remarqué que ses vêtements
sont trop grands pour lui.
Ils flottent, comme on dit.
Plus exact serait de dire: ils gonflent au vent
car lui n'est qu'un mât.
Les voiles s'affolent et jubilent dans les luttes
par là haut entre ciel et terre.

Je me demande si le luthier mange.
Un jour à midi quand même, sur la place aux platanes,
lui et moi avons partagé un bref repas.
A chaque bouchée la place s'enfonçait d'un pas
sous le drame des migrants. Sans gémir.
S'élevait d'un pas vers l'élan héroïque des migrants.

Lors de cet unique repas
le soleil nous avait laissés seuls avec les nuages.
Mais le luthier portait des lunettes de soleil
plus sombres que basalte.
«Avec mes lunettes je ne suis pas là,
avec elles j'entends mieux les oiseaux couverts de sel
arriver sur les branches des platanes. Ils s'ébrouent.
Ils ont traversé cinq mers
et surtout celle du milieu
qui est pur coquillage
entièrement ouvert en deux. En deux oreilles.
Elles sont la matrice du monde
balbutiante

qui balbutie: "accueille! accueille!"».

En disant cela il ne flattait certes pas
le clou arraché aux dix mille arbres
et resté fiché sous sa clavicule.

Le clou rougit, rougit
devient rouge comme sur l'enclume du forgeron
il y a mille ans juste avant les coups.
Sur son épaule le luthier souffle à peine,
voici que le clou est blanc,
voici que le clou est transparent.

L'oiseau le plus pauvre
vient saisir dans son bec
les lunettes noires du luthier,
les emporte à tire-d'aile
et les laisse tomber dans le torrent
juste au remous de quatre galets plus un.
Le torrent a compris, il les charrie,
il les charrie jusqu'à la mer du milieu
qui grésille follement:
«nais accueillant! parle accueillant!»

6.

La traversata

Il liutaio non ha né nome né cognome.
Ho notato inoltre che i suoi vestiti
sono troppo larghi per lui.
Ondeggiano, come suol dirsi.
Sarebbe più esatto dire che si gonfiano col vento
perché lui non è che un albero maestro.
Le vele si agitano e giubilano nelle lotte
lassù tra cielo e terra.

Mi domando se il liutaio mangia.
Una volta a mezzogiorno, però, sulla piazza coi platani,
io e lui abbiamo condiviso un breve pasto.
Ad ogni boccone la piazza sprofondava di un passo
sotto il dramma dei migranti. Senza un lamento.
Si alzava di un passo verso lo slancio eroico dei migranti.

Durante quell'unico pasto
il sole ci aveva lasciati soli con le nuvole.
Ma il liutaio portava degli occhiali da sole
più scuri del basalto.
«Con i miei occhiali io non sono qui,
mettendoli sento meglio gli uccelli coperti di sale
che arrivano sui rami dei platani. Si scuotono.
Hanno attraversato cinque mari
e soprattutto quello di mezzo
che è pura conchiglia
interamente aperta in due. In due orecchie.
Esse sono la matrice del mondo
balbuziente

che balbetta: “accogli!” “accogli!”.

Dicendo questo, di certo non compiaceva
il chiodo strappato ai diecimila alberi
e rimasto ficcato sotto la sua clavicola.

Il chiodo trascolora, trascolora
diventa rosso come sull'incudine del fabbro
mille anni fa, poco prima dei colpi.
Il liutaio soffia appena sulla sua spalla
ed ecco che il chiodo è bianco,
ecco che il chiodo è trasparente.

Il più misero degli uccelli
afferra col suo becco
gli occhiali neri del liutaio,
li porta via con un rapido volo
e li lascia cadere nel torrente
proprio nel vortice di quattro ciottoli più uno.
Il torrente capisce, li trasporta,
li trasporta fino al mare di mezzo
che crepita follemente:
“nasci accogliendo! parla accogliendo!”

II
Il liutaio parla
Le Luthier parle



1

Le Luthier parle

«Sur les galets blancs je m'allonge.

Le sommeil me prend

et me porte au fond du courant.

Le torrent m'ôte la peau,

me dégage de la bourrasque des nombres et des cadastres.

et m'apprend à lire sans alphabet.

Ame brève et fluide

je parcours la terre en son désordre

et l'ensemence.»

1

Il liutaio parla

«Mi distendo sui ciottoli bianchi.
Il sonno mi prende
e mi porta in fondo alla corrente.
Il torrente mi toglie la pelle,
mi libera dalla tempesta dei numeri e delle mappe
e mi insegna a leggere senza alfabeto.
Anima fugace e fluida
percorro la terra nel suo disordine
e la cospargo di semi.»

2

Le Luthier s'éveille et dit

«La nostalgie du sel énerve le torrent.
Je sais tendre les quatre cordes
où dans un chant de houle il l'évaporerà
en quatre voix qui se cognent aux rocs,
se suspendent aux branches
et protègent le cortège des exilés
dont je suis tombé.»

2

Il liutaio si sveglia e dice

«La nostalgia del sale esaspera il torrente.
Io so tendere le quattro corde
dove con un canto d'onda la disperderà
in quattro voci che frangono sulle rocce,
si appendono ai rami
e proteggono il corteo degli esuli
dal quale sono caduto.»

Le Luthier dit encore

«Ma colonne vertébrale est l'archet.
 J'ai les jambes et bras
 qui gigotent comme crins rompus.
 Il n'y a pas de doute que je joue,
 que je frotte le fond écailleux de votre vie.
 Il n'y a pas de doute que je joue
 le déroulé du troisième récit,
 celui sous le second, qui est l'intime, le tragique,
 coupant comme des éclats d'obsidienne,
 celui sous le premier récit qui est la misérable,
 la majestueuse hypocrisie des 4×4 et barbecues.

Je joue le troisième récit,
 j'ai mains et pieds inutiles, fruits desséchés,
 car par-dessus notre océan de violence
 c'est le pont arqué de mes trente-trois vertèbres qu'il faut.

C'est le vent qui tient l'archet,
 ce n'est bien sûr pas moi qui l'ai en main.
 Le vent m'agite jambes et bras
 comme grappes amères et feuilles sèches.
 Le vent passe le cortège court
 de mes vertèbres sur le torrent,
 sur les tièdes écailles de votre désespoir,
 ô mes frères étrangers lointains.

Le vent me passe sur.
 Je suis celui qui passe sur.
 Je n'ai pas de socle.
 Je n'ai pas de chair.
 Je n'ai pas d'histoire.
 Archet suis-je.

Archet, ce qui vous met en résonance,
vous chante et vous dit
sonores et mûrs entre les pierres froides.

C'est le vent qui tient l'archet,
ce n'est pas moi qui le tiens en main.
Le vent, c'est ainsi que se nomme
la vertigineuse chute de chacun devant soi,
le trébuchement qui va de l'avant,
l'avalanche qui gronde dès le haut de la pente,
la requête de mon frère l'étranger
sûr de survivre en bondissant par-dessus
la nuit glacée et le marécage monstrueux.»

Il liutaio dice ancora

«La mia colonna vertebrale è l'archetto.
Ho le gambe e le braccia
che si dimenano come crini spezzati.
Non ci sono dubbi, io suono,
strofino il fondo squamoso della vostra vita.
Non ci sono dubbi, metto in scena
gli sviluppi del terzo racconto,
quello sotto il secondo, che è l'intimo, il tragico,
tagliante come schegge di ossidiana,
quello sotto il primo racconto che è la miserabile
sfarzosa ipocrisia di fuoristrada e grigliate.

Metto in scena il terzo racconto,
ho mani e piedi inutili, frutti disseccati,
perché sopra il nostro oceano di violenza
è il ponte arcuato delle mie trentatré vertebre che serve.

E' il vento che regge l'archetto,
non sono certo io a tenerlo in mano.
Il vento mi agita gambe e braccia
come grappoli amari e foglie secche.
Il vento attraversa il breve corteo
delle mie vertebre sul torrente,
sulle tiepide scaglie della vostra disperazione
o miei lontani fratelli stranieri.

Il vento mi passa sopra.
Sono io che passo sopra.
Non ho sostegno.
Non ho carne.
Non ho storia.
Io sono l'archetto.

L'archetto, ciò che vi mette in risonanza,
che vi canta e vi dice
sonori e maturi tra le pietre fredde.

E' il vento che regge l'archetto,
non sono io che lo tengo in mano.
Il vento, è così che si chiama
la vertiginosa caduta di ognuno davanti a sé,
l'inciampo che non ferma il cammino,
la valanga che rimbomba dall'alto del pendio,
la richiesta del mio fratello straniero
sicuro di sopravvivere superando con un balzo
la gelida notte e la mostruosa palude.»

III
Le Luthier, à diverses altitudes
Il liutaio, a diverse altitudini



Couleurs à ras de goudron

Traversant Paris je vois soudain sur un trottoir
 le luthier. Par terre, contre un immeuble,
 jambes allongées, adossé à un soupirail.
 Pour payer son voyage vendant des gouaches vives
 qu'à même le sol il fait sur des petites feuilles:
 un puissant bolide rouge dont le nez s'écrase
 contre le bord de la feuille, avec du bleu et du vert,
 c'est le travail de ce matin,
 personne dedans le bolide, juste disponible, comme cela.

Assis sur l'asphalte, il voit
 les immeubles par leurs pieds,
 les citadins par leurs semelles
 et la ville par son enfer de solitudes
 tandis que ses hauts célestes sont figés
 dans des gestes de congélation raciste.
 De tout cela relèvent bien un pseudo-langage, des cris,
 une rumeur, mais c'est surtout douleur
 à qui le luthier répond par les silencieux rouge,
 bleu et vert de son bolide.

Dans son dos le soupirail dit:
 «j'ai la largeur de ton dos, luthier.
 Dans ton dos je tonne,
 par ton dos je tonne.
 Je suis bouche de la montagne renversée
 dans laquelle sont creusées les caves de toute la ville.
 Je suis la cascade à l'envers
 et dans la boue gelée des paroles piétinées
 je suis ton rouge sans concession
 et ton bleu sans patrie et ton vert sans clôture.
 Voilà pourquoi, cher luthier, tu es ma voile rouge,
 dit le soupirail, ma voile tempêteuse
 qui passe sur la ville et si peu de gens me voient,
 et si peu de gens te voient ».

«Pattes de canard à trois pattes
rouge bleu vert
nous barbotons à cœur fendre
à vision fendre à trottoir fendre
à sérac détacher à rocher précipiter
à misère cacher à granit satelliser
rouge bleu vert»
c'est ce que disent en choeur les trois couleurs.

Colori sul filo dell'asfalto

Attraversando Parigi, vedo a un tratto su un marciapiede
il liutaio. Per terra, davanti a un palazzo,
a gambe distese, addossato alla finestra di uno scantinato.
Per pagarsi il viaggio vende tempere smaglianti
che realizza al suolo su dei piccoli fogli:
un potente bolide rosso con il muso schiacciato
contro il bordo del foglio, blu e verde,
è il lavoro di questa mattina,
nessuno dentro la vettura, quindi libera all'istante.

Seduto sull'asfalto, osserva
i palazzi dai loro basamenti,
gli abitanti dalle loro suole
e la città dal suo inferno di solitudini
mentre le sue altezze celesti sono paralizzate
nei gesti di un raggelante razzismo.
Intorno è tutto un vociare indistinto, grida,
frastuono, ma è soprattutto dolore
quello a cui il liutaio risponde con i silenziosi
rosso, blu e verde del suo bolide.

Dietro di lui la finestra dice:
«Ho la l'ampiezza delle tue spalle, liutaio.
Nella tua schiena rimbombo,
dalla tua schiena rimbombo.
Sono la bocca della montagna rovesciata
nella quale hanno scavato le cantine di tutta la città.
Sono la cascata capovolta
e nel fango gelido delle parole calpestate
sono il tuo rosso senza concessione
e il tuo blu senza patria e il tuo verde senza recinzione.
Ecco perché, caro liutaio, tu sei la mia vela rossa,
dice la finestra, la mia vela impetuosa
che passa sopra la città e così poche persone mi vedono,
e così poche persone ti vedono».

«Arti di un'anatra a tre zampe
rosso blu verde
noi sguazziamo per spezzare il cuore
squarciare la visione spaccare il marciapiede
provocare valanghe precipitare rocce
cancellare la miseria frantumare il granito
rosso blu verde»
rispondono in coro i tre colori.

Meije

Or moi l'avant-veille dans les Alpes j'avais cru bien faire
en passant le pont où des niais sautent à l'élastique
dans le vide pour se racheter une âme,
en passant par le col goudronné pour rien,
en passant par le village de jadis
bétonné dans la bêtise fraîche.
Or je ne trouvais rien, rien et rien.
Quelques notes creuses et des accords vagues et faux.
Quel ennui!

Mais cette nuit-là je m'allongeais au pied de la Meije,
la plus grande face nord de ma jeunesse:
cinquante ans après je lui ai parlé toute la nuit,
je l'ai écoutée toute la nuit.
La pleine lune soutenait ses syllabes.

Elle m'a expliqué mes erreurs
et m'a dit de deviner où j'avais perdu
le chemin de la lutherie.
Elle a ainsi rendu mon passé léger comme le son de la mer
quand l'avidité des hommes ne l'étouffe pas
et qu'on la traverse parce qu'on a une âme
immense et indéfinie comme la sienne,
mouette même dans les petites choses,
poisson sous les nuages,
vague et plancton dans la joie de la pleine lune.

En somme dans la nuit la Meije
n'avait même pas besoin de couleurs.
Des glaciers et des parois
et des arêtes rocheuses lui suffisaient,
juste posés sur l'ossature du grand récit.
Il n'y aurait eu que des luthiers
pour y évoluer libres vers les hauts et vers les bas

par d'invisibles échelles de gammes futures
et parmi les profondeurs des cinq océans
s'enroulant là sur l'axe du monde.

Meije

L'altro ieri sulle Alpi pensavo di fare una cosa giusta
passando per il ponte dove degli idioti con l'elastico
saltano nel vuoto per redimersi l'anima,
valicando il colle inutilmente asfaltato,
attraversando il vecchio paese
da poco stupidamente cementificato.
Non ho trovato niente, niente di niente.
Solo qualche nota vuota e degli accordi vaghi e stonati.
Che noia!

Calato il buio, mi sono disteso ai piedi della Meije,
la più grande parete nord della mia giovinezza:
cinquant'anni dopo le ho parlato per tutta la notte,
l'ho ascoltata per tutta la notte.
La luna piena dava forza alle sue sillabe.

Mi ha spiegato i miei errori
e mi ha chiesto di capire dove avevo smarrito
la strada della liuteria.
Così ha reso leggero il mio passato come il suono del mare
quando l'avidità degli uomini non lo soffoca
e lo si attraversa perché si ha un'anima
immensa e indefinita come la sua,
gabbiano anche nelle piccole cose,
pesce sotto le nuvole,
onda e plancton nella gioia del plenilunio.

Insomma, nella notte la Meije
non aveva nemmeno bisogno di colori.
Ghiacciai e pareti
e sporgenze rocciose le bastavano,
posati proprio sull'ossatura del grande racconto.
Solo dei liutai sarebbero stati in grado
di muoversi liberamente verso l'alto e verso il basso

per mezzo di invisibili scale di note future
e tra le profondità dei cinque oceani
che si avvolgono là sopra l'asse del mondo.

Chercher du bois

Pour rejoindre la vallée du Pô et la descendre
le train roule au pied de la Croix des Têtes,
long contour par la berge de l'énorme
rivière grise encaissée furieuse et
là-haut deux mille cinq cents mètres de parois en chaos.
Multiples couches sédimentaires brassées en tous sens.
Rien de clair ni de ferme,
ce n'est pas couleurs ni gris.
Sans doute est-ce pure violence
recroquevillée sur elle-même
mais explosant vers le vent:
c'est tout simplement le démon des frontières,
la grimace du refus
et la haine qui a peur du moindre étranger.
Menaçante la chaotique paroi sédimentaire
n'offre pas le moindre bois de lutherie.

Cercare del legno

Per raggiungere la valle del Po e percorrerla
il treno corre ai piedi della Croix des Têtes,
un lungo tratto che costeggia il grande
torrente grigio incavato, impetuoso,
sovrastato da duemilacinquecento metri di pareti caotiche.
Molteplici strati sedimentari ammassati in ogni direzione.
Niente di chiaro né di stabile,
nessun colore, nemmeno il grigio.
Senza dubbio una violenza pura
ripiegata su se stessa
ma che esplode verso il vento:
si tratta semplicemente del demone delle frontiere,
del ghigno del rifiuto
e dell'odio che teme qualunque straniero.
Minacciosa, la caotica parete sedimentaria
non offre alcun legno per la liuteria.

Marché

Tout en bas de la plaine du Pô,
la lagune et, à Venise, l'héroïque cacophonie
du grand marché de Mestre.

Tous les peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe de l'est
s'y croisent et parlent, petits commerces fragiles,
légumes et fruits, quincaillerie et vêtements en tous sens.

Engloutie par la brume la beauté des palais,
engrossée par les marchands de croisière
la beauté des peintures anciennes.

Au marché de Mestre j'entends cinquante langues
de montagnes et de plaines, d'archipels et de déserts
et au milieu d'elles la voix fine et frêle du luthier
qui ajuste l'accord des pronoms
et écoute au plus près
les harmoniques des verbes.

4

Mercato

Nella parte più bassa della pianura del Po,
la laguna e, a Venezia, la maestosa cacofonia
del grande mercato di Mestre.

Genti dell'Asia, dell'Africa, dell'Europa dell'est
vi si incrociano e parlano, piccoli commerci precari,
legumi e frutta, chincaglierie e vestiti di ogni genere.

Inghiottita dalla bruma la bellezza dei palazzi,
ingravidata dai mercanti da crociera
la bellezza degli antichi dipinti.

Al mercato di Mestre sento cinquanta lingue
di montagne e di pianure, di arcipelaghi e di deserti
e in mezzo a quelle la voce fine e flebile del liutaio
che regola l'accordo dei pronomi
e ascolta attentamente
le armoniche dei verbi.

IV
La pierre du Luthier
La pietra del liutaio



1
Dans l'eau
j'ai trouvé la pierre.

1
Nell'acqua
ho trovato la pietra.

*

2
Dans l'eau ou le ciel? il est minuit...

2
Nell'acqua o nel cielo? è mezzanotte...

3

La pierre est haute de trois mille cinq cents mètres et plus.
Son poids est celui de ma vie.

3

La pietra è alta tremilacinquecento metri e più.
Il suo peso è quello della mia vita.

*

4

Je l'ai trouvée dans l'eau, dis-je,
lac, lagune ou mer; ruisselante d'ombre et de nuit.

4

L'ho trovata nell'acqua, dico,
lago, laguna o mare; gocciolante d'ombra e di notte.

5

Une certaine lumière, anecdotique, tombe des fenêtres
dans l'eau, donnant des faces à la pierre.

Les faces sont publiques.

Mais c'est sur les arêtes entre les faces
que ma vie s'est construite.

Et aussi dans les fissures.

5

Una qualche luce, episodica, cade dalle finestre
nell'acqua, regalando volti alla pietra.

Volti visibili a tutti.

Ma è sugli spigoli tra i volti
che la mia vita si è costruita.

E anche nelle crepe.

*

6

Ma vie orne la pierre ou la creuse-t-elle
comme le requin cogne la barque et la renverse?

6

La mia vita decora la pietra o la squassa
al modo in cui lo squalo colpisce la barca e la rovescia?

7

La pierre amasse tes ombres et les miennes.
Ainsi grandit-elle. Elle atteindra quatre mille mètres.

7

La pietra ammassa le tue ombre e le mie.
E' così che cresce. Raggiungerà i quattromila metri.

*

8

Un conquérant débarque et propose à ma pierre de vie
des couleurs que je ne connais pas.
Alors les ânes et les gens pressés inventent le mot art.

8

Un adulateur arriva e propone alla pietra della mia vita
colori che non conosco.
Asini e frettolosi inventano allora la parola arte.

9

La pierre ne se voit jamais en entier.
Impossible de trouver le profil de ma vie.
Je n'y arrive pas.
Toi non plus.

9

La pietra non si vede mai interamente.
Impossibile scorgere il profilo della mia vita.
Io non ci riesco.
Tu nemmeno.

*

10

Qui trop flatte ne trouve qu'un écueil.

10

Chi troppo lusinga trova solo un ostacolo.

11

La pierre émerge entière au huitième acte de la pièce
mais je suis mort bien avant. Nous tous aussi.

11

La pietra emerge intera nell'ottavo atto dell'opera
ma io sarò già morto da tempo. Tutti noi lo saremo.

*

12

Un étranger débarque,
sa propre pierre posée sur son épaule comme un faucon brun.
Il me semble que la mienne ne repose sur rien.
Je cherche son nom.

12

Uno straniero sbarca,
la sua pietra posata sulla sua spalla come un falco bruno.
Mi sembra che la mia non poggi su niente.
Cerco il suo nome.

13

Ma pierre dérive dans le ciel.
Je m'en rends compte aux ombres.

13

La mia pietra va alla deriva nel cielo.
Me ne accorgo dalle ombre.

*

14

Quand le soleil s'en va, ma vie s'éteint.
C'est ma pierre qui continue, à sa propre altitude.

14

Quando il sole tramonta, la mia vita si spegne.
E' la mia pietra che prosegue, alla sua altitudine.

15

A cette altitude, ma pierre joue de la pierre,
instrument qui chante entre moi et vous tous.
Ici ma pierre invente l'art. Merci à elle.

15

A quell'altezza, la mia pietra suona la pietra,
strumento che canta tra me e tutti voi.
Qui la mia pietra inventa l'arte. La ringrazio.

*

16

Ma pierre m'échappe.
Dans le désert minéral elle fut merveilleuse.
Elle fut claire.
Mais nous ne pouvions rester.
Elle et moi avons besoin d'eau.

16

La mia pietra mi sfugge.
Nel deserto minerale era una meraviglia.
Uno splendore.
Ma non potevamo restarci.
Io e lei abbiamo bisogno d'acqua.

17

Il me semble n'avoir jamais quitté ma pierre.

17

Credo di non aver mai lasciato la mia pietra.

V
Lagune
Laguna



*Où le luthier, arrivé au marché de Mestre, à Venise,
voit que l'Homme de grès, venu de l'autre bout du monde,
est son frère.*

*Dove il liutaio, arrivato al mercato di Mestre, a Venezia,
scopre che l'uomo di arenaria, venuto dall'altra parte del mondo,
è suo fratello.*

1

Peu de vos récits actuels sont clairs, chères montagnes.
Peu de vos vols ce matin ont été clairs, chers oiseaux.
Qui m'aidera sur le chemin du sens
à flairer comme un chien perdu où donc
est la parole claire, car je le sais, je le sais,
elle ne cesse jamais de résurger ?

1

Pochi dei vostri attuali racconti sono chiari, care montagne.
Pochi dei vostri voli stamattina sono stati chiari, cari uccelli.
Chi mi aiuterà sulla strada del senso
a fiutare come un cane perduto dov'è dunque
la parola chiara, dal momento che lo so, lo so,
essa non smette mai di risorgere?

Qui à l'écart des îles privées aura l'idée de plonger
avec un sac de livres généreux et d'images intenses,
de le déverser dans le coeur des courants
qui atteignent les villes ravagées de violence là-bas
sur la côte désorientée du continent ?

Qui en nageant à ces profondeurs les yeux ouverts
à longs battements de pieds aura l'idée d'aller çà et là
pour emplir de poèmes encore incolores ce sac
et de remonter avec lui là où justement il plongeait
et où il découvre à présent une ville.
Avec une place ouverte et belle.
Où finissent de s'assécher le vinaigre et l'acide.
Où se réunissent celles et ceux
qui tiennent le futur ouvert comme un cormoran
séchant sur un récif ses ailes au vent ?

Chi, lontano dalle isole private, avrà l'idea di immergersi
con una borsa abbondante di libri e di immagini intense,
di rovesciarla nel cuore delle correnti
che raggiungono le città devastate dalla violenza
laggiù sulla costa disorientata del continente?

Chi nuotando in quelle profondità ad occhi aperti
con ampi movimenti dei piedi avrà l'idea di andare qua e là
per riempire di poemi ancora incolori quella borsa
e risalire in un colpo proprio nel punto in cui s'immerse
e dove adesso scopre una città?
Una città con una piazza operosa e bella.
Dove l'aceto e l'acido finiscono di essiccare.
Dove si riuniscono uomini e donne
che tengono il futuro aperto come un cormorano
che asciuga le sue ali al vento su uno scoglio.

« Nous voilà, nous arrivons de très loin »,
dit l'homme tout en grès.

Même ses os sont de grès.
Son cerveau se compose de millions de grains de sable,
beaucoup plus minutieux qu'une mosaïque de banquier.
Son cerveau : l'extrême fond de la lagune,
que vous imaginiez sans sable,
extrême fond de la lagune pourtant si peu profonde,
extrême fond qui ne se peut voir sous l'eau
ni sous la vase contemporaine.
Il ne se peut voir : il s'entend.

Personne ne sait comment les grains s'assemblent
mais la congruence appartient à notre volonté de vivre.

Personne n'écoute comment le grès se désagrège
mais l'émiettement, la multiplicité, c'est notre nécessité
de ne pas laisser populisme ou académisme broyer vie.

«Siamo qui, veniamo da molto lontano»,
dice l'uomo tutto di arenaria.

Anche le sue ossa sono di arenaria.
Il suo cervello è composto di milioni di granelli di sabbia,
molto più minuziosi di un mosaico di banchiere.
Il suo cervello: il fondo estremo della laguna
che voi immaginavate senza sabbia,
un fondale lagunare così poco profondo, invece,
un fondale che non si può scorgere sotto l'acqua
né sotto la melma contemporanea.
Non si può vedere: lo si avverte.

Nessuno sa come i granelli si uniscono
ma la coesione appartiene alla nostra volontà di vivere.

Nessuno sente il disgregarsi dell'arenaria
ma la frammentazione, la molteplicità, è la nostra necessità
di impedire che populismo o accademismo stritolino la vita.

A vidé son sac sur la place le plongeur
et les poèmes du sac sont tombés sur les dalles du sol.
Dans le bruit et le froissement des poèmes
grésillent aussi des couleurs, des pinceaux,
des brosses et d'autres choses encore sans nom.
Tout cela, le plongeur l'a aussi trouvé vers le fond,
joie intime des courants, couleurs et mots.
Couleurs et mots grimpent sur des murs de briques,
grimpent dans la gorge rauque des mythes
et la gorge tousse tousse tousse en
crachant en expectorant en soufflant
l'humaine splendeur qui remercie ce qui
dans le sédiment boueux foisonne,
plein de sève et de vie future. Ce sédiment,
ce sont les hommes de grès qui l'ont fait,
ce sont les hommes, tous, qui l'ont fait.

Il subacqueo ha svuotato la sua borsa sulla piazza
e i poemi dalla sua borsa sono ricaduti sul selciato.
Nel rumore e nel fruscio dei poemi
crepitano anche dei colori, dei pennelli,
delle spazzole e altri oggetti ancora senza nome.
Cose che il subacqueo ha trovato anche sul fondo,
gioia intima delle correnti, colori e parole.
Colori e parole si arrampicano sui muri di mattoni,
si arrampicano nella gola arrochita dei miti
e la gola tossisce tossisce tossisce
sputando espettorando soffiando
lo splendore umano che ringrazia
ciò che nel sedimento fangoso abbonda,
pieno di linfa e di vita futura. Questo sedimento
è opera degli uomini di arenaria,
sono gli uomini, tutti, che l'hanno fatto.

5

De chaque grain de sable sous la vase
vient une graine
germant dans l'image verte ou jaune
ou même bleue ou grise,
selon les heures et les vents.

A chaque grain sous la vase
une image flottant avec l'ombre des poissons
sûre et fuyante, argentée et sombre,
un léger virage de l'espace, et sa buée rose.

Da ogni granello di sabbia sotto la melma
viene un seme
che germoglia nell'immagine verde o gialla
o anche blu o grigia,
a seconda delle ore e dei venti.

A ogni granello sotto la melma
un'immagine che fluttua con l'ombra dei pesci
sicura e sfuggente, argentea e scura,
una leggera curva dello spazio, e il suo vapore rosa.

Ciel très agité, bourrasques retournant les tentures
comme des feuilles presque mortes,
ciel très agité, encore plusieurs prières,
plus des cris pour sauver son au-delà,
sa liberté, sa survie. Ciel très agité.
Est-ce que la haine va l'emporter ?
Mais sur les murs de briques qui s'assemblent
là-haut en coupole, mais sous le grand plafond
en forme de carène inversée,
l'image et encore l'image se tendent et luttent
et l'image, et les figures peintes rient.

Mon cher, les mythes s'embrouillent,
mon cher utopiste, mon cher enfant.
Et les gens ne désespèrent pas ?

Non, sur les murs, sous le plafond
les images se débattent toujours
réclament les grains de la parole,
parole mon beau sable fluide
qui déplace les vérités des puissants,
sable mystérieux qui file
par ses couloirs opaques
au fond de l'eau de la lagune.

Cielo turbolento, raffiche che rovesciano i tendaggi
come foglie quasi morte,
cielo turbolento, di nuovo altre preghiere,
altre grida per salvarsi l'anima,
la libertà, la sopravvivenza. Cielo turbolento.
Finirà per trionfare l'odio?
Ma sui muri di mattoni che si uniscono
a cupola lassù, e sotto il grande soffitto
a forma di carena rovesciata,
immagini e ancora immagini si tendono e lottano
e l'immagine e le figure dipinte ridono.

I miti si confondono
caro il mio utopista, mio caro ragazzo.
E la gente non si dispera?

No, sui muri, sotto il soffitto
le immagini stanno sempre a dibattere
reclamano i granelli della parola,
parola mia bella sabbia fluida
che rimuove le verità dei potenti,
sabbia misteriosa che scivola via
attraverso i suoi condotti opachi
in fondo all'acqua della laguna.

Cet homme de grès, lui aussi sait sortir
de l'eau opaque par un matin de brume
et son fils aussi et sa fille aussi
et ses frères et les mères aussi,
tous sont de grès, de la tête au pied.
L'eau de la lagune les traverse en silence
et n'en détruit rien, n'en efface rien.
Eux donnent à la lagune l'autre pensée,
comme une pluie scintillante, la pluie
qui apaise l'horizon en guerre.
La pluie qu'ils donnent est le lien cristallin
qui enlace les mythes et les images,
même jusque vers les bords épineux de l'âme,
puis qui se dénoue de soi-même par un matin de brume
tandis qu'à mi-hauteur de l'eau et de l'espérance,
blancs, des oiseaux migrants
emportent et apportent encore d'autres grains
d'un sable inconnu.

Anche quest'uomo di arenaria è capace di uscire
dall'acqua opaca in un mattino di nebbia
e anche suo figlio e anche sua figlia
e anche i suoi fratelli e le madri,
sono tutti di arenaria, dalla testa ai piedi.
L'acqua della laguna li attraversa in silenzio
e non ne distrugge niente, non ne cancella niente.
Essi donano alla laguna l'altro pensiero
come una pioggia scintillante, la pioggia
che placa l'orizzonte in guerra.
La pioggia che donano è il legame cristallino
che allaccia miti e immagini
fino ai bordi spinosi dell'anima,
per poi sciogliersi in un mattino di nebbia
mentre a mezza altezza tra acqua e speranza
bianchi uccelli migratori
portano via e ancora riportano altri granelli
di una sabbia sconosciuta.

VI
L'apprenti
L'apprendista



L'apprenti

Sur une grosse pierre du bord du chemin
elle a laissé tous ses vêtements du haut
et une partie du langage.
Un pagne autour de la taille, elle est entrée dans l'eau.
Complètement. L'eau est profonde.
Elle n'est jamais ressortie.

Cette partie du langage qu'elle a laissée sur la pierre
est respectée de tous. Elle reste claire
pour certains, même pour beaucoup d'entre nous.
On sait la lire. Ces mois-ci la parler est urgent.

A l'instant même où, refusant toute violence,
la mère s'en est allée
son fils s'est retiré du langage.
Mais il nous écoute, ses yeux le disent.

La partie du langage laissée sur la pierre
est la partie féminine.
Les rapides de la rivière, les remous,
les brochets, cela s'accorde très bien
à la bêtise des mâles.

Le fils entré pour le moment en mutisme
sait parfaitement les deux registres.
Il n'a pu suivre dans l'eau sa vieille mère.
De colère il se change en brume.
La brume ne parle pas.
Elle grince jusqu'en haut des falaises
et enduit de douleur,
de douceur la montagne.

L'apprendista

Su una grossa pietra del ciglio della strada
ha lasciato tutti i suoi indumenti superiori
e una parte del linguaggio.
Con un panno intorno ai fianchi, è entrata nell'acqua.
Completamente. L'acqua è profonda.
Non ne è mai uscita.

La parte del linguaggio che ha lasciato sulla pietra
è rispettata da tutti. Rimane chiara
per alcuni, anche per molti di noi.
Sappiamo leggerla. In questi mesi è urgente parlarla.

Nel momento in cui, rifiutando ogni violenza,
la madre se n'è andata,
suo figlio ha smesso di parlare.
Ma ci ascolta, ce lo rivelano i suoi occhi.

La parte del linguaggio lasciata sulla pietra
è quella femminile.
Le rapide del fiume, i gorghi,
i lucci, si accordano molto bene
con la stupidità dei maschi.

Chiuso ora nel suo mutismo, il figlio
conosce perfettamente i due registri.
Non ha potuto seguire nell'acqua la vecchia madre.
Per la rabbia si trasforma in bruma.
La bruma non parla.
Stride fino alla sommità delle rupi
e riveste di dolore,
di dolcezza la montagna.

*

Le fils donne à la montagne
la force de s'abaisser à l'aube,
la joie de laisser chemin au jour.
Peu après la brume peut s'en aller.

La montagne a des nageoires.
Elle va sans heurt de la mère au fils
et du fils à la mère.
Elle va dans les deux âges du langage
et dans ses deux genres
que la mère sait
et que peu à peu le fils traverse.
Il apprend la lutherie.
Il apprend la parole.

Le fils n'existe nulle part.
Il est mouvement.
Il est la poigne qui rend après la nuit
la couleur à la montagne
et qui rend l'espoir aux humiliés.

Il remonte le courant jusqu'à la source
où la montagne entre dans le ciel.

La montagne est son ombre, parfois, s'il s'allonge.

*

Il figlio dà alla montagna
la forza di chinarsi all'alba,
la gioia di lasciar passare il giorno.
Poco dopo la bruma può sparire.

La montagna ha delle pinne.
Va senza ostacoli dalla madre al figlio
e dal figlio alla madre.
Si muove tra le due età del linguaggio
e i suoi due generi
che la madre conosce
e che gradualmente il figlio attraversa.
Impara l'arte della liuteria.
Impara a parlare.

Il figlio non esiste da nessuna parte.
Egli è movimento.
E' la forza che restituisce dopo la notte
il colore alla montagna
e la speranza agli umiliati.

Risale la corrente fino alla sorgente
dove la montagna penetra nel cielo.

A volte, se si distende, la montagna è la sua ombra.

VII
Le Seul chant des hommes seuls
L'unico canto degli uomini soli



*

Marché, il a marché,
il a marché dans la plaine et le sable
portant à son épaule la hache
née de main divine de forgeron.
Son manche: une branche
de l'arbre sacré du désert
dont rêverait tout luthier.
Son métal: la lueur minérale
de la parole claire.

Il la brandit s'il le faut.
Et frappe. Dans le vide. Il veut vivre,
on l'opprime, on l'attaque,
il doit se défendre,
frappe l'air dur,
frappe l'arcade sourcilière de l'oeil unique,
frappe la bouche gueularde,
frappe le géant menton monstrueux.

Et reprend sa marche,
posant sa hache sur l'autre épaule.
Un filet de sang frais coule
– c'est sûrement le sien –
entre ses omoplates,
dans le creux de son regard,
dans l'ombre de sa mémoire.

Cette ombre, il l'a déjà perçue
en traversant la mer tueuse
sur une barque pourrie;
autour de lui onze sont morts.

Alors il brandit encore la hache
et cogne la menace
qui s'amasse quinze pas devant lui.

*

Camminato, ha camminato,
ha camminato nella pianura e nella sabbia
portando in spalla l'ascia
nata da mano divina di fabbro.
Il manico: un ramo
dell'albero sacro del deserto
che ogni liutaio sognerebbe.
Il metallo: il lampo minerale
della parola chiara.

La brandisce, se occorre.
E colpisce. Nel vuoto. Vuole vivere,
lo opprimono, lo attaccano,
deve difendersi,
colpisce l'aria con vigore,
colpisce l'arcata sopracciliare dell'unico occhio,
colpisce la bocca urlante,
colpisce l'enorme mostruoso mento.

E riprende il cammino,
ponendo l'ascia sull'altra spalla.
Un filo di sangue fresco cola
– è sicuramente il suo –
tra le sue scapole,
nella cavità del suo sguardo,
nell'ombra della sua memoria.

Quell'ombra l'ha già percepita
attraversando il mare omicida
su una putrida barca;
intorno a lui undici sono morti.

Allora impugna ancora l'ascia
e distrugge la minaccia
che si ammassa a quindici passi da lui.

*

Il vit seul.
Il croit qu'il va seul.
La nuit pleut sa vie,
la nuit pleut la montagne aux strates courbes
que l'aube laisse entre ses mains.

A l'aube, des torrents beiges filent,
à l'aube, des cascades tombent dans chaque pli
de la montagne vagissante.

Il prend la petite lame de fer dans son sac.
Il souffle dessus. Elle grandit et devient beau
trancoir à la lumineuse simplicité et aux deux faces
ciselées comme en courbes de niveau.

Le soir il ne sait jamais
de quel côté poser le tranchoir
sur son ventre vide pour dormir.
Une face c'est la lune aux cratères impudiques,
l'autre face c'est la montagne aux strates courbes
que l'aube a laissée entre ses mains :
cette montagne est sa fille, née de la pluie de la nuit.

Le tranchoir grandit encore.
Puis encore. Couvre comme une cuirasse
son torse et puis ses jambes.
Mais lui n'est déjà plus là,
parti de nouveau avec sa hache à l'épaule,
marchant, toujours marchant,
en route vers la face vierge de la lune
aux cratères impudiques.

A sinué
en soulevant en roulant l'un sur l'autre
les galets,
a sinué

en poussant devant lui les nuages vers la mer,
en poussant devant lui le Chant à l'Hippopotame
pour lui demander de donner sa force
en acceptant d'être sacrifié,
a sinué entre les collines, la boue et les morts,
a chanté le chant dit-chanté;
il a même accepté qu'un godet d'encre de la presse
verse le chant sur le papier,
et le papier s'est plié. Et après mille tours
et cent mille vents est venu sur ma main
se poser le papier.

*

Vive da solo.
Crede di andare da solo.
La notte piove la sua vita,
la notte piove la montagna dagli strati curvi
che l'alba lascia nelle sue mani.

All'alba, torrenti grigi corrono veloci,
all'alba, cascate precipitano in ogni anfratto
della montagna che vagisce.

Prende la piccola lama di ferro dal suo zaino.
Vi soffia sopra. Questa si amplia e diventa una splendida
scure di luminosa essenzialità, con doppio tagliente
cesellato a forma di curve di livello.

A sera non sa mai
da quale parte mettere la scure
sul suo ventre vuoto per dormire.
Un lato è la luna dai crateri impudichi,
l'altro lato è la montagna dagli strati curvi
che l'alba ha lasciato nelle sue mani:
quella montagna è sua figlia, nata dalla pioggia notturna.

La scure diventa ancora più grande.
Sempre di più. Copre come una corazza
il suo busto e poi le gambe.
Ma lui non è già più là,
è ripartito con la sua ascia in spalla,
in cammino, sempre in cammino,
in viaggio verso la faccia vergine della luna
dai crateri impudichi.

Ha vagato
sollevando e facendo rotolare i ciottoli
l'uno sull'altro,
ha vagato

spingendo davanti a sé le nuvole verso il mare,
spingendo davanti a sé il Canto all'Ippopotamo
per chiedergli di cedere la sua forza
accettando d'essere sacrificato,
ha vagato tra le colline, il fango e i morti,
ha intonato il poema detto-cantato;
ha anche permesso che un po' d'inchiostro da stampa
imprimesse il canto sulla carta,
e la carta si è piegata. E dopo mille giri
e centomila venti, quella carta è venuta
a posarsi sulla mia mano.

INDICE

LUTHIER (IL LIUTAIO)

I. Luthier (*Il liutaio*)

- p. 4 Le clou dans l'épaule
(*Il chiodo nella spalla*)
- p. 8 Le clou dans l'épaule
(*Il liutaio*)
- p. 12 Sept étrangers
(*Sette stranieri*)
- p. 16 Le Cinquième galet
(*Il quinto ciottolo*)
- p. 20 Le Cyclone ou le clou
(*Il ciclone o il chiodo*)
- p. 24 La Traversée
(*La traversata*)

II. Le Luthier parle (Il liutaio parla)

- p. 29 Le Luthier parle
(Il liutaio parla)
- p. 31 Le Luthier s'éveille et dit
(*Il liutaio si sveglia e dice*)
- p. 33 Le Luthier dit encore
(*Il liutaio dice ancora*)

III. Le Luthier, à diverses altitudes (Il liutaio, a diverse altitudini)

- p. 38 Couleurs à ras de goudron
(*Colori sul filo dell'asfalto*)
- p. 42 Meije
(*Meije*)
- p. 46 Chercher du bois
(*Cercare del legno*)
- p. 48 Marché
(*Mercato*)

IV. **La pierre du Luthier**
(La pietra del liutaio)
pp. 51-59

V. **Lagune**
(Laguna)
pp. 60-74

VI. **L'apprenti**
(L'apprendista)
pp. 75-79

VII. **Le Seul chant des hommes seuls**
(L'unico canto degli uomini soli)
pp. 80-86